

## Rapport sur les travaux exécutés dans l'île de Délos par l'École française d'Athènes pendant l'année 1908

Maurice Holleaux

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Holleaux Maurice. Rapport sur les travaux exécutés dans l'île de Délos par l'École française d'Athènes pendant l'année 1908.  
In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 53<sup>e</sup> année, N. 5, 1909. pp. 397-417;  
[https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1909\\_num\\_53\\_5\\_72496](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1909_num_53_5_72496)

---

Fichier pdf généré le 06/10/2018

## APPENDICE

## RAPPORT

SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS DANS L'ÎLE DE DÉLOS  
 PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES PENDANT L'ANNÉE 1908,  
 PAR M. MAURICE HOLLEAUX, DIRECTEUR <sup>1</sup>.

Les travaux exécutés en 1908 dans l'île de Délos, grâce à la générosité de M. le duc de Loubat, associé étranger de l'Académie, ont duré de la fin de mai au milieu de septembre. Ils ont été conduits par MM. Courby, Hatzfeld, Leroux, Paris, P. Roussel, membres de l'École. Trois architectes, MM. Gabriel, Gerhard Poulsen et Replat, ont relevé et dessiné les édifices anciennement ou nouvellement découverts ; ils ont de plus, avec l'assistance de M. H. Convert, chef des services techniques de la fouille, procédé à l'établissement d'un plan définitif du téménos d'Apollon à l'échelle du 1/100<sup>e</sup>. MM. P. Roussel et Hatzfeld se sont particulièrement consacrés à l'étude des monuments épigraphiques, en vue de la préparation du *Corpus* des inscriptions de Délos ; M. Dürrbach, professeur à l'Université de Toulouse, qui préside à cette préparation, a terminé la revision, entreprise depuis trois années, des inscriptions financières et administratives de l'époque amphictionique et de l'époque de l'indépendance. M. L. Cayeux, professeur de géologie à l'École nationale des Mines, a bien voulu se rendre de nouveau à Délos pour y compléter l'étude géologique et géographique qu'il avait commencée en 1906. M. le capitaine d'artillerie Bellot et M. l'enseigne de vaisseau Bringuier ont achevé de dresser, l'un la carte topographique, l'autre la carte hydrographique de l'île. Le directeur de l'École a le

1. Voir *Comptes rendus*, 1908, p. 790.

devoir et se fait un plaisir d'adresser à tous ses collaborateurs, ordinaires ou extraordinaires, la très vive expression de la reconnaissance que mérite leur dévouement à notre grande œuvre.

### I. *Fouilles sur l'emplacement du Port antique.*

Les fouilles pratiquées sur l'emplacement du Port antique ont duré du commencement de juin à la fin d'août. On se proposait de rechercher ce qui, sous les dépôts marins d'origine récente, pouvait subsister des constructions du port, d'en reconnaître la nature et d'en déterminer l'étendue.

L'exécution de ce programme entraînait d'assez graves difficultés. Toute la région à explorer avait subi l'action érosive de la mer. Après l'abandon du port, les vagues en avaient librement battu les ouvrages; elles les avaient, non seulement découronnés, mais ruinés et arasés jusqu'au-dessous du niveau marin; puis elles les avaient recouverts de couches très épaisses de vase et de sables. Par surcroît, la nappe aquifère qui règne à travers tout le sous-sol de l'île avait pénétré par infiltration dans ces dépôts récents, et son niveau, à peu près égal au niveau de la mer, se trouvait généralement plus élevé que celui des débris conservés du port. En conséquence, il a fallu, pour atteindre ceux-ci, évacuer l'eau douce qu'on rencontrait jusqu'à fleur de sol et qui inondait les tranchées, en sorte que le travail d'affouillement s'est compliqué sans cesse d'un travail d'épuisement extrêmement pénible et fort lent. En certains points, l'abrasion avait été poussée si loin et l'eau affluait en telle quantité qu'on n'a pu mettre à découvert les vestiges des constructions ruinées. Mais ces lacunes sont heureusement rares; et l'on peut, grâce aux observations de M. L. Cayeux, qui a constamment suivi le travail de fouille dirigé par M. Convert, se faire l'idée la plus exacte de ce qu'était le port antique de Délos. — Le résumé qui suit est emprunté,

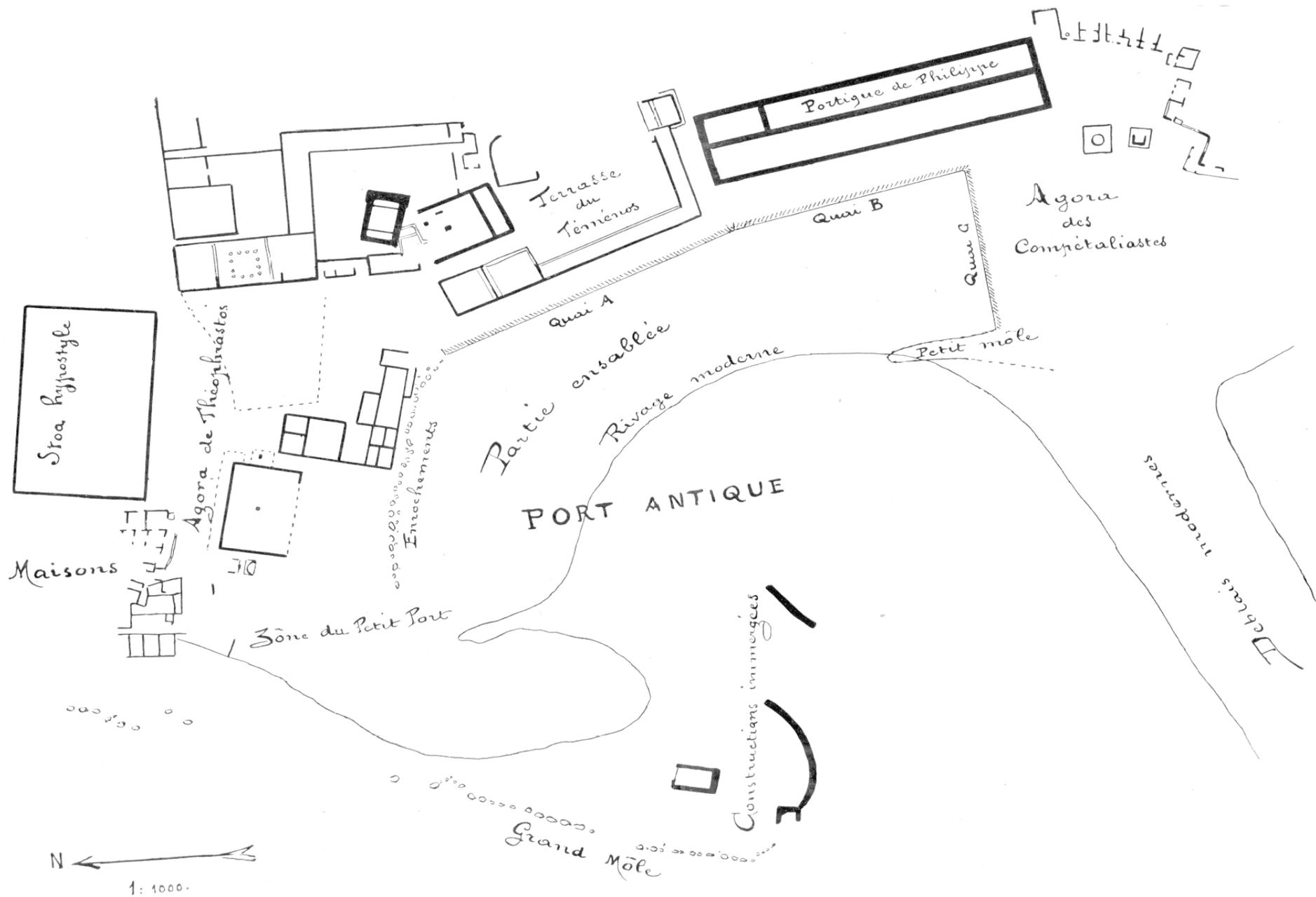


Fig. 1. — Port de Délos (fouilles de 1908.)

Al - Al - 1 1303 w25

398: w25 DP

pour la plus grande part, au rapport sommaire que M. L. Cayeux a bien voulu rédiger à ma demande.

Le port de Délos, à la suite des recherches faites par M. Ardaillon en 1894, était considéré comme un mouillage créé par la nature, peu ou point remanié par les hommes, entièrement dépourvu de quais et seulement protégé par une digue naturelle. Tel que le montrent les dernières fouilles, il ne répond plus du tout à cette conception. C'est un mouillage complet, d'origine artificielle, où l'on trouve réunis et savamment disposés tous les éléments d'un port moderne : des quais, des enrochements et des môles (voir le croquis ci-joint, fig. 1).

Le port était limité, à l'Est par le Sanctuaire, au Sud par l'*Agora* dite des *Compétaliastes*, au Nord par l'*Agora de Théophrastos*. Une première ligne de *quais* (quais A-B), faits de blocs de granit, parallèles au côté Ouest du sanctuaire, se développait du Nord au Sud, avec une largeur moyenne de 8 mètres, sur une longueur totale de 145 mètres. Une seconde ligne, perpendiculaire à la précédente et longue de 50 mètres (quai C), longeait l'*Agora des Compétaliastes*. Aucune trace de quai n'a pu être relevée du côté de l'*Agora de Théophrastos*; là, se trouvaient seulement des enrochements qui suivaient le bord de cette agora et qui s'avançaient vers le chenal de Rhénée, dans une direction très oblique aux quais Nord-Sud.

Deux *môles* abritaient le port contre les vents les plus redoutables de la région. Un *grand môle*, reconnu et décrit par M. Ardaillon, lui assurait une protection très efficace contre les vents du Nord. Long d'environ 280 mètres, il se détachait obliquement du rivage, au Nord-Ouest de l'*Agora de Théophrastos*, se rapprochait peu à peu de l'axe du chenal, puis se recourbait au Sud vers l'intérieur du port. Un *petit môle*, dégagé sur une longueur de 30 à 35 mètres, s'appuyait contre l'extrémité libre du quai Est-Ouest (quai C) et se dirigeait vers le Nord, à la rencontre du précédent. Le

port formait ainsi un bassin défendu de toutes parts et qui s'ouvrait seulement à l'Ouest sur le chenal. Le dessin primitif en est aujourd'hui masqué par les sables qui l'ont en partie comblé. Quelques blocs du grand môle et quelques débris du quai Nord-Sud sont les seuls vestiges qu'on puisse présentement observer, sans se livrer à une enquête approfondie. Les quais et le petit môle sont ensevelis sous les sables de la grève, et le grand môle, disloqué par les tempêtes, est en majeure partie détruit.

Ce port, que nous connaissons depuis l'an dernier dans toutes ses parties essentielles, a été créé entièrement par les anciens. Il correspond à une petite échancrure de la côte, peu profonde, beaucoup trop ouverte aux vagues du large et exposée à tous les vents, que rien ne prédestinait au rôle considérable qu'elle a joué. Les deux esplanades ou agoras, qui la bordent au Nord et au Sud, ne sont que des remblais faits de terres rapportées. Le grand môle lui-même, regardé hier encore comme une digue naturelle, trahit dans toutes ses parties l'intervention de l'homme : il n'est autre chose qu'un empilement d'énormes blocs de granit jetés pêle-mêle dans la mer.

Le port se révèle à l'analyse comme une œuvre de très longue haleine, d'apparence homogène à première vue, mais formée en réalité d'éléments d'âge différent. L'enchaînement chronologique des principaux travaux semble être le suivant.

**On a commencé par construire le grand môle. Aucun indice ne permet d'en fixer l'âge absolu ; mais il est aussi ancien que le port lui-même, dont il est la condition nécessaire et qui n'a pu exister sans lui.** Il importe de signaler dans son voisinage, au Nord-Ouest du point où il se détache de la côte, la découverte de tessons de poteries mycéniennes et archaïques, comme aussi la présence de plusieurs murailles de construction primitive, analogues à celles qu'on a mises au jour dans le sous-sol du téménos d'Apollon.

La construction des quais a suivi, semble-t-il, le développement même du sanctuaire. C'est ainsi que le quai Nord-Sud se décompose en deux tronçons, qui ont manifestement été édifiés à des époques différentes. Un premier quai (quai A), long de 81 mètres, est presque rigoureusement parallèle au bord occidental de la terrasse du téménos, et doit en être contemporain. Or des débris de poteries archaïques, découvertes en 1906 au devant et au pied de la terrasse, permettent de faire remonter la construction de celle-ci au moins jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Un second quai (quai B), long de 63 mètres, s'aligne le long du Portique de Philippe. De nombreux indices laissent reconnaître qu'il est indépendant du précédent et incomparablement moins ancien; il n'est pas douteux qu'il ne faille voir en lui l'un des ouvrages qui ont accompagné ou suivi de très près l'établissement du portique. Le quai transversal Est-Ouest (quai C), qui forme le mouillage au Sud, est caractérisé par un mode de construction particulier et paraît correspondre à une phase encore un peu plus récente de l'aménagement du port. Celui-ci a pris fin avec la construction du petit môle, nettement postérieur au quai transversal, sans qu'on puisse d'ailleurs lui assigner une date précise. Quant aux enrochements qui protègent les remblais de l'Agora de Théophrastos et qui sont sans doute identiques aux *χώματα* mentionnés dans l'inscription gravée en l'honneur de l'épimélète, ils peuvent marquer l'achèvement de cette grande esplanade et dater de l'époque même de Théophrastos, c'est-à-dire de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

C'est, on le voit, de toute une série de travaux, échelonnés sur près d'un millier d'années, exécutés d'une façon discontinue, sans plan d'ensemble et selon les nécessités de moment, qu'est né le port, entièrement artificiel, de Délos. Et ce port s'est trouvé être, en fin de compte, un ancrage excellent, bien abrité, d'une bonne tenue et d'une profon-

deur qui le rendait accessible aux plus grands bâtiments. Les observations très précises faites par M. L. Cayeux et M. l'enseigne de vaisseau Bringuier ont montré que les fonds allaient s'abaissant régulièrement du Nord au Sud. Très faible à proximité de l'Agora de Théophrastos, la profondeur dépassait déjà 2<sup>m</sup> 50 au pied du quai parallèle au Portique de Philippe ; elle atteignait son point maximum le long du quai transversal. C'est là que devaient accoster les voiliers du plus fort tonnage, les *μακρὰ πλοῖα* mentionnés sur une borne trouvée cette année, mais qui n'est malheureusement pas demeurée en sa place primitive. Le quai dressé en bordure de l'Agora des Compétaliastes et cette agora même apparaissent de la sorte comme le grand débarcadère du port ; c'était, aussi bien, le débarcadère unique, car tout démontre que les embarcations de quelque importance ne pouvaient atterrir au Sud de l'Agora de Théophrastos.

La fouille du port a eu pour compléments ; 1<sup>o</sup> le déblaiement intégral de l'Agora de Théophrastos ; 2<sup>o</sup> la reconnaissance et le déblaiement partiel de l'îlot de constructions situé au Nord-Ouest de l'Agora et à l'Ouest du Monument hypostyle, entre ce monument et la côte.

1<sup>o</sup> Il est établi maintenant que le terre-plein de l'agora est formé par des remblais d'époques différentes : ceux du Sud, que bordent les enrochements signalés plus haut, sont les plus récents ; ceux du Nord sont beaucoup plus anciens. Il semble donc que l'œuvre propre de Théophrastos ait seulement consisté à prolonger dans la direction du Sud et à agrandir la place qui existait longtemps avant lui. — Sur l'agora même, la fouille a mis à nu les restes, malheureusement arasés au niveau du sol, de plusieurs constructions. Vers l'Ouest, à gauche du monument de Théophrastos, c'est un grand édifice de forme rectangulaire (long.,

25 mètres; larg., 20 mètres); au Sud, en arrière des enrochements qui bordent l'Agora, c'est un édifice coudé à angle droit, divisé en un grand nombre de salles d'inégales dimensions. Nulle donnée ne permet, au moins jusqu'à présent, de déterminer avec certitude la nature et l'âge de ces bâtiments. Il est toutefois probable qu'ils avaient une destination commerciale, et, dans le second, on peut reconnaître un groupe de magasins; d'autre part, il semble que l'époque en est récente: le grand édifice mentionné en premier lieu est certainement postérieur au monument érigé en l'honneur de Théophrastos, car ses fondations couvrent en partie le soubassement de ce monument.

2° Les constructions qui forment un amas serré à l'Ouest du Monument hypostyle sont toutes des maisons privées, et non, comme on l'a cru longtemps, des docks ou des magasins: c'est simplement l'extrémité la plus méridionale du quartier de la ville qui s'étendait entre le Lac sacré et la mer. Comme sur l'emplacement du Monument hypostyle, on distingue ici plusieurs étages d'habitations nettement superposées: byzantines et romaines dans les couches supérieures, hellénistiques et gréco-romaines à la partie basse. Le fait important et nouveau est la découverte en plusieurs points, au-dessous des maisons hellénistiques, de très anciens murs, au pied desquels ont été recueillis des débris de vases mycéniens et archaïques. On voit par là que cette région a été habitée à toutes les époques: la Délos primitive, comme la Délos byzantine, était une bourgade établie dans les proches alentours du port, qui se trouve être ainsi dans l'histoire de la ville l'élément central et permanent.

## II. Fouilles au réservoir de l'*Inopos*.

L'exploration géologique de Délos, commencée en 1906 et terminée en 1908, par M. L. Cayeux, avait montré que la rivière appelée *Inopos* prenait sa source sur le flanc

méridional du Cynthe, contournait à l'Ouest le petit massif de la montagne, et se jetait dans la mer au fond de la baie de Scardana. Très considérable aux temps préhistoriques, l'Inopos coulait encore dans la région du sanctuaire à l'époque historique. Plus tard, toute la partie basse de la vallée a été desséchée, et les constructions en ont entièrement recouvert l'ancien emplacement. — Les observations faites dès 1906 ne laissaient subsister aucun doute sur ces différentes phases de l'histoire du cours d'eau, mais il restait à résoudre un grave problème : Qu'était devenu le torrent, dépouillé par l'homme de toute sa vallée inférieure? Avait-il été détourné et rejeté vers la côte occidentale, ou bien les eaux en avaient-elles été captées et utilisées? A ces questions les fouilles de 1908 donnent une réponse précise et définitive.

Le bassin de l'Inopos se divisait originairement en trois parties : une haute vallée, étalée en une large plaine au Sud du Cynthe; une région moyenne, étroite, encaissée, où la rivière prenait brusquement une allure torrentielle; enfin, une vallée très basse, qui s'étendait depuis le Sud-Est du sanctuaire jusqu'à la baie de Scardana, située au Nord-Ouest de l'île. Dans sa partie torrentielle, l'Inopos baignait le bord occidental du Cynthe et pénétrait dans la ville, où l'on suit facilement son cours jusqu'au pied de la colline où est adossé le théâtre. Là, le torrent, très resserré, rencontrant des roches dures qu'il ne pouvait entamer, avait dû se détourner vers l'Ouest; dans cette direction nouvelle, on n'en peut reconnaître le cours que sur une dizaine de mètres; sa trace se perd ensuite parmi les ruines de la ville accumulées en amas compacts. — Au point d'inflexion de l'Inopos, les fouilles pratiquées en 1882 par M. Salomon Reinach<sup>1</sup> avaient mis à nu, à l'Ouest du ravin, sur une longueur d'environ 35 mètres, un mur courant du Nord au Sud, et,

1. *Bull. Corr. hellén.*, VII (1883), p. 329 et suiv. Voir ci-contre la fig. 2.

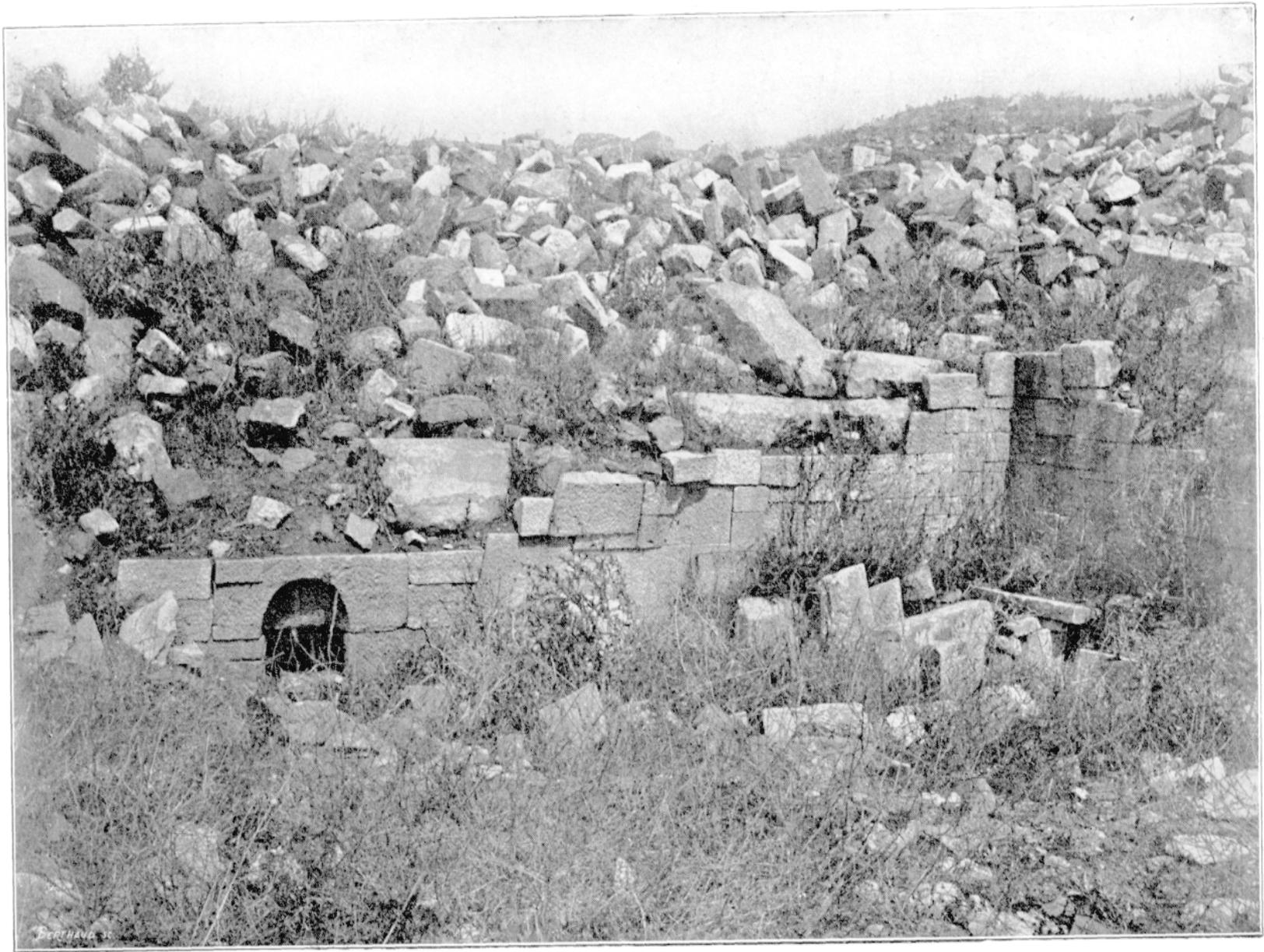


Fig. 2. — Puits-réservoir de l'Inopos (avant les fouilles de 1908).

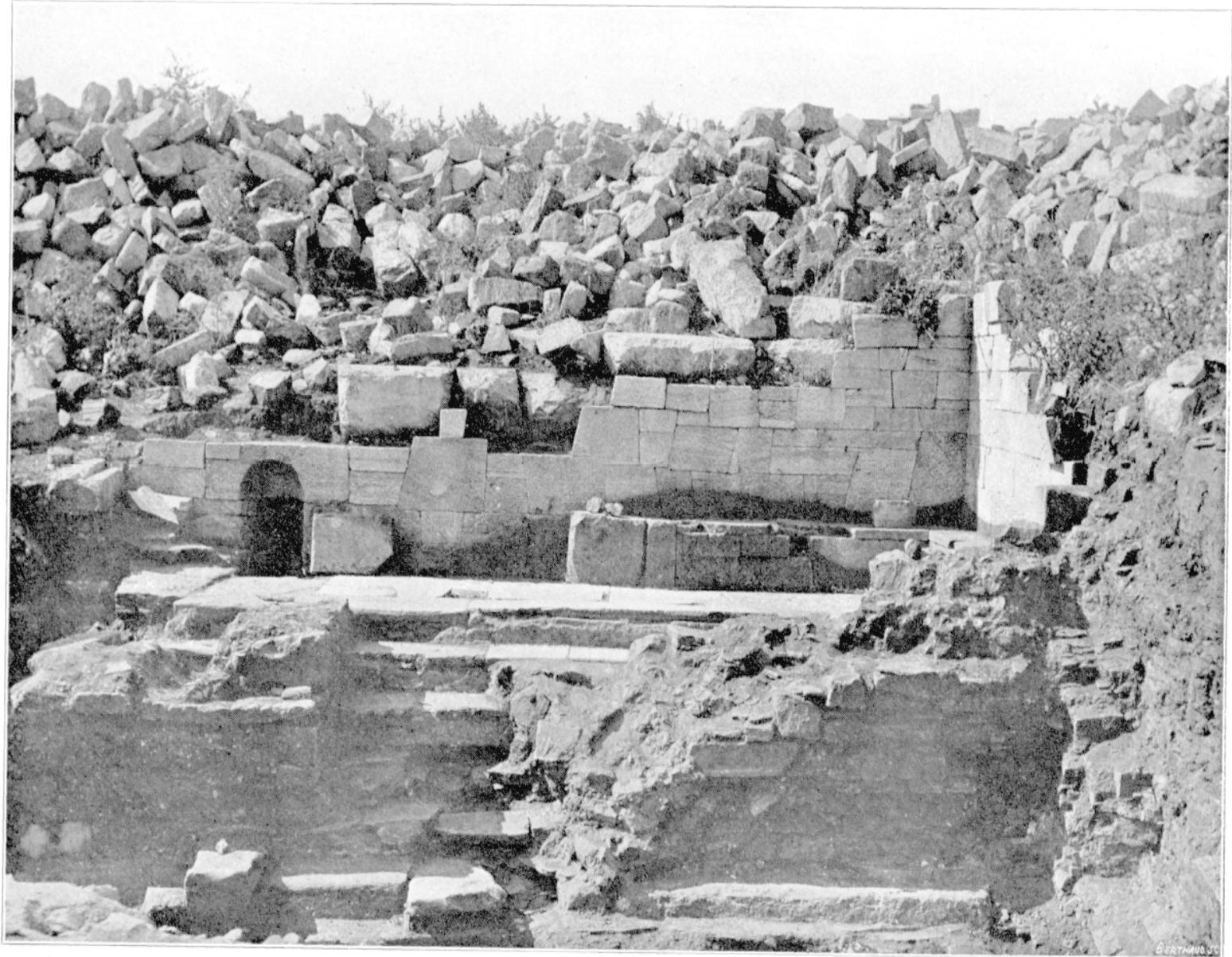


Fig. 4. — Puits-réservoir de l'Inopos après les fouilles de 1908.  
(Vue prise du Sud.)

au Nord, un second mur, perpendiculaire au premier et creusé d'une ouverture béante qui donnait accès à un souterrain non exploré (fig. 2). Les travaux exécutés en juin et juillet 1908 ont démontré l'existence en ce lieu d'un *barrage* qui arrêtait le torrent avant qu'il commençât sa course vers l'Ouest, et d'un vaste *bassin* rectangulaire, creusé jusqu'au niveau de la nappe aquifère qui règne dans tout le sous-sol de l'île. Ce bassin s'alimentait par le fond, en même temps qu'il recevait et concentrait les eaux de l'Inopos; en consé-

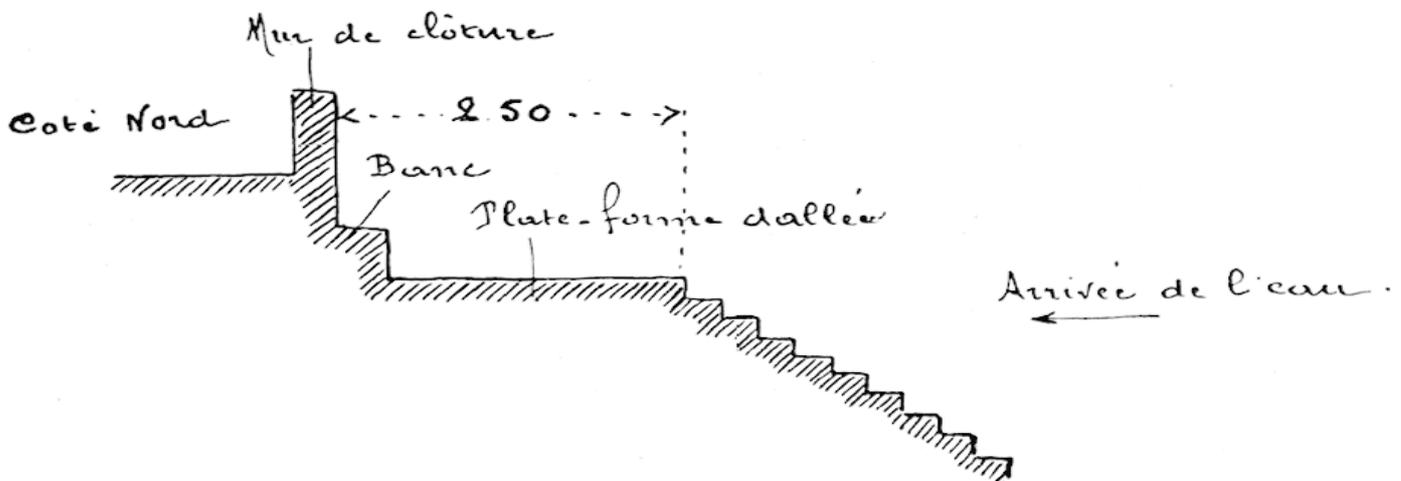


Fig. 3.

quence, il jouait à la fois le rôle de puits et de réservoir, et l'on peut indifféremment le désigner par l'un ou l'autre nom. Il servait de régulateur au débit du torrent et pouvait fournir d'eau en toute saison le quartier de la ville situé dans le voisinage. Les fouilles, encore incomplètes et qui devront être poursuivies, en laissent déjà discerner les dispositions essentielles et l'économie générale.

Le bassin, ouvert du côté Sud par où débouchait le torrent, est long d'environ 40 mètres et large de 8 mètres au minimum, de 10 au maximum; la profondeur en était d'au moins 5 mètres. Le croquis ci-joint (fig. 3) en donne le profil suivant une coupe dirigée du Nord au Sud; la fig. 4 le montre vu du Sud. Au fond, c'est-à-dire au Nord, s'élève

un mur formant barrage; il se raccorde, à l'Est et à l'Ouest, à deux autres murs perpendiculaires, qui bordent les deux talus du ravin où coule la rivière. Ces trois murs, faits de blocs de marbre blanc disposés par assises irrégulières et assemblés à joints obliques, rappellent de près ceux du Monument hypostyle et peuvent dater à peu près du même temps (fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Celui de l'Est n'est conservé que sur une longueur de quelques mètres. Celui de l'Ouest, beaucoup moins élevé, se poursuit, sur 40 mètres

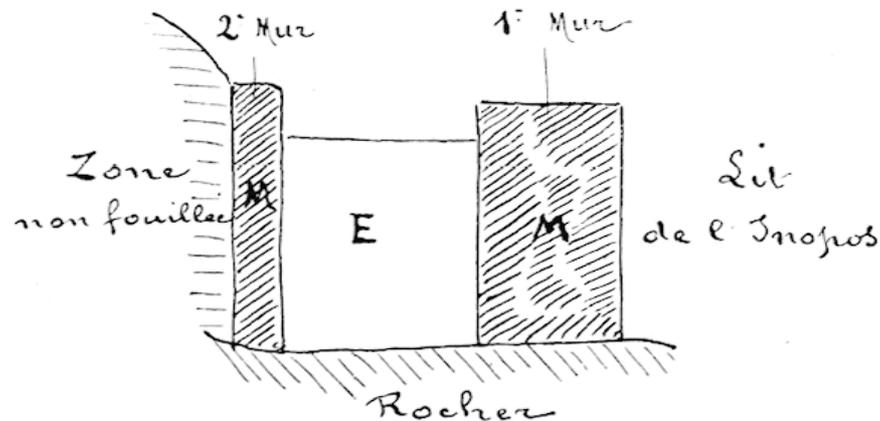


Fig. 5.

environ, jusqu'au-dessous du Kabeirion; on l'a doublé, au côté Ouest, d'un second mur parallèle, qui en est distant de 1 mètre environ; des murettes, perpendiculaires aux deux murs (fig. 5 : E), forment de place en place liaison entre eux, en sorte que l'espace qui les sépare est divisé en une série de compartiments successifs: cette disposition pourrait, à première vue, faire croire à l'établissement d'un système de bassins qui se commanderaient l'un l'autre, mais le fait qu'il n'y a point communication entre les divers compartiments ne permet pas d'admettre cette hypothèse. On a là, bien plutôt, une sorte de mur creux, à double paroi, dressé, comme la chose se pratique encore de nos jours, pour faire obstacle aux infiltrations.

Au devant du mur de fond s'étend une plate-forme (fig. 6),

large de 8 mètres et profonde de 2<sup>m</sup> 60, pavée de grandes dalles rectangulaires en gneiss ou en marbre. On y accédait de l'Ouest, où le seuil d'une porte semble encore en place; un banc, construit à une basse époque avec des matériaux de toute provenance, en occupe tout l'angle Nord-Est (il est

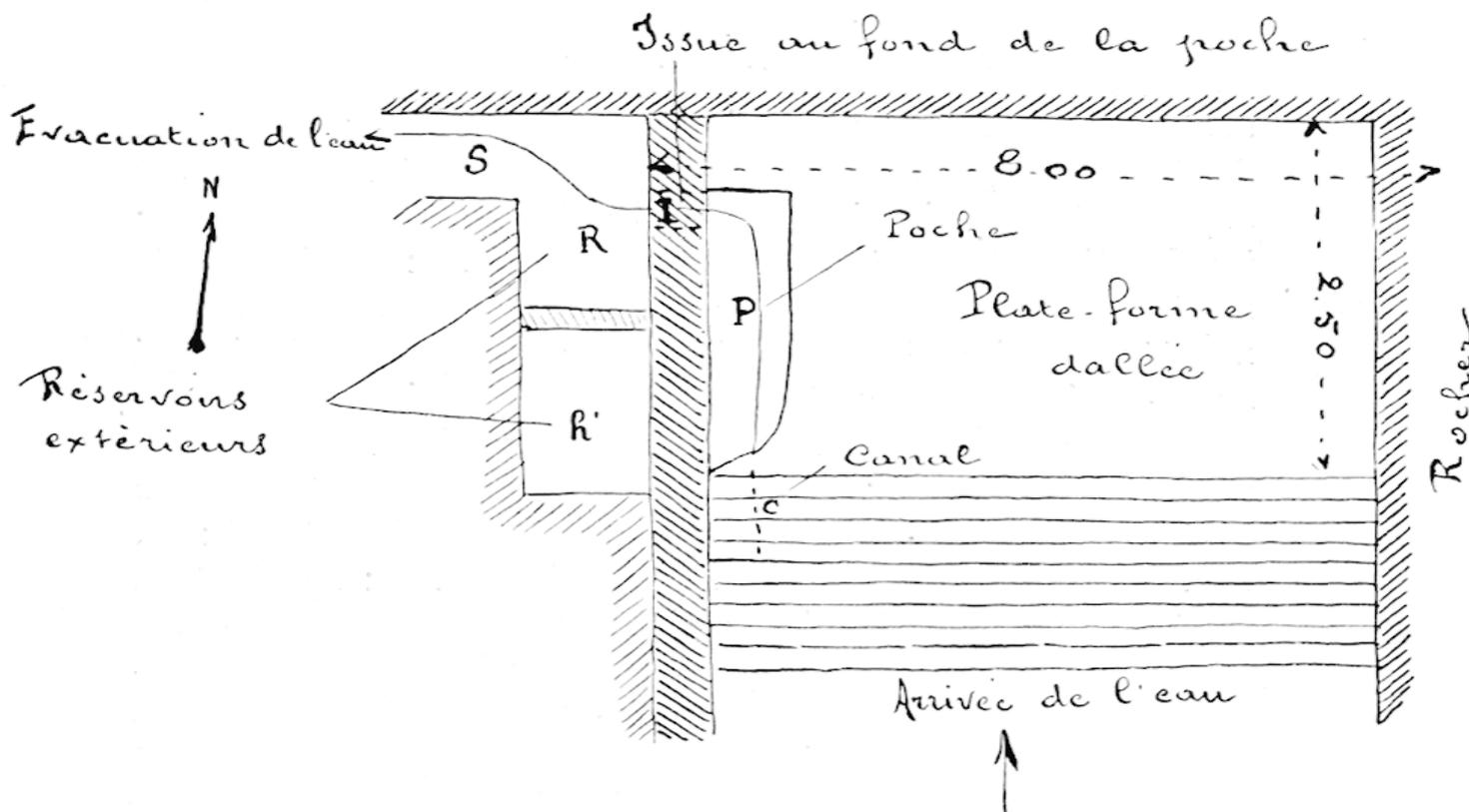


Fig. 6.

visible au côté droit de la fig. 4). Au Sud, la plate-forme aboutit à un escalier qui avait primitivement même largeur qu'elle; on en a déblayé, complètement ou partiellement, 10 marches; celles qui demeurent enfouies sous la vase sont certainement en petit nombre. Cet escalier permettait d'atteindre en tout temps la nappe d'eau et d'y puiser, quelles que fussent les oscillations du niveau. A une époque tardive, on l'avait considérablement rétréci, nous ne savons

pour quelle raison, en chargeant d'un massif en blocage les extrémités droite et gauche des marches (la fig. 4 montre, au premier plan, ce blocage, que nous avons démoli).

Telle est, dans l'ensemble, la configuration du réservoir, qui paraît d'ailleurs avoir subi, au cours du temps, plus d'un remaniement. Il reste à dire quelques mots des procédés adoptés pour l'évacuation des eaux du torrent (fig. 6). Les marches du bassin sont, de deux en deux, à leur côté gauche, percées d'un petit orifice. Chaque orifice donne accès à un canal horizontal, large en moyenne de 0<sup>m</sup> 10, dont l'entrée pouvait être bouchée à volonté<sup>1</sup>. Les canaux superposés constituaient un véritable système de vannes; ils aboutissent tous à une vaste poche (fig. 6 : P), longue de 2 mètres environ, large de 0<sup>m</sup> 75 à 1 mètre et profonde de 2 mètres, ménagée dans l'épaisseur de la maçonnerie qui supporte les marches et la plate-forme. Arrivée dans cette poche par les canaux laissés libres, l'eau s'en échappait par un conduit (fig. 6 : I), qui traverse le mur extérieur du bassin et débouche dans deux petits réservoirs (fig. 6 : R, R'). De là part un aqueduc souterrain (fig. 6 : S), dont on a dégagé l'entrée et qui se dirigeait en aval. Au cas où les eaux, très fortes, auraient atteint le niveau de la plate-forme, un complément d'évacuation avait été prévu. Le mur de fond du réservoir est percé, en effet, de cette cavité arrondie en niche, qu'avait déjà signalée M. Salomon Reinach (fig. 2 et 4). Elle aboutit à un canal couvert, creusé, à l'Ouest, le long du mur. Ce canal est aujourd'hui rompu, mais sa direction semble indiquer qu'il débouchait dans le réservoir R (fig. 6), et que le trop-plein d'eau qu'il amenait avait son échappement dans l'aqueduc S.

Ce travail de captation, assez compliqué dans le détail, mais très judicieusement conçu, n'est probablement pas le

1. Quelques orifices étaient encore bouchés au moyen de culs d'amphores en terre cuite.

seul qui ait permis aux anciens de se rendre maître des eaux torrentueuses de l'Inopos. Deux grandes excavations, comblées aujourd'hui par les alluvions, formaient un immense réservoir là même où se rencontraient les eaux de la plaine supérieure, avant de s'engouffrer dans le torrent. Elles servaient à emmagasiner les eaux en temps de crue, à les décanter et à en ralentir l'écoulement. — Dans l'état présent de l'exploration, nous connaissons donc un réservoir au lieu où le cours d'eau inaugure son régime torrentiel, et un puits-réservoir, non loin du débouché du torrent dans son bassin inférieur. Que l'étude de la partie moyenne de l'Inopos amène ou non la découverte d'autres travaux exécutés en vue du même but, il est acquis dès maintenant que les eaux de l'unique rivière de Délos ont été captées. C'est grâce aux barrages et réservoirs échelonnés le long de l'Inopos que la vallée inférieure, auparavant marécageuse et souvent inondée, a pu être desséchée, livrée aux constructeurs et transformée en quartier urbain.

### III. *Fouille dans le Téménos d'Apollon.*

La fouille, complète et exhaustive, du Téménos d'Apollon, commencée dès 1904 à la demande de M. le duc de Loubat, et poursuivie durant les années suivantes, a été terminée en 1908, du mois de juin au mois d'août, par les soins de M. F. Courby. Ceux des monuments renfermés dans le téménos, qui n'avaient été que reconnus par les premiers explorateurs de Délos, sont aujourd'hui entièrement dégagés, et l'on pourra, sans plus tarder, entreprendre l'étude analytique de chacun d'eux. Je consigne ici, d'après le Rapport que m'a remis M. Courby, les observations les plus importantes que lui a suggérées l'examen des édifices sacrés.

*Sanctuaire d'Artémis.* — L'Artémision, enclos dans le téménos d'Apollon, mais distinct de lui, est limité, à l'Est et au Nord, par un long portique coudé d'ordre ionique; au Sud, par un édifice à abside et par la voie dallée de marbre qui mène du rivage occidental à cet édifice; à l'Ouest, par un portique ionique, qui semble dater du courant du IV<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire comprenait : un grand temple, orienté du Nord-Est au Sud-Ouest; et un temple plus petit, orienté d'Est en Ouest et dressé sur un haut soubassement de granit. Le premier temple — qui, sous le plan de M. Nénot, porte le nom d'*Artémision neuf* — est de beaucoup le plus ancien des deux. Il n'a gardé qu'une partie de ses fondations en poros. On peut affirmer qu'il a été détruit dès l'antiquité. Le second temple — appelé à tort *Artémision vieux* par M. Nénot — est un amphiprostyle tétrastyle d'ordre ionique, qui date au plus tôt du courant du III<sup>e</sup> siècle; toutefois, la cella, d'une construction assez grossière, qui se trouve comme englobée dans l'édifice, sans en faire partie intégrante, paraît remonter à une époque beaucoup plus reculée : il n'est pas impossible qu'il y faille reconnaître le primitif *naos* d'Artémis, antérieur même à l'érection du grand temple.

*Monument à abside.* — Le Monument à abside, qui avoisine l'Artémision au Sud et dont M. Nénot, dans son plan restauré, a fait par erreur une exèdre, présentait au pourtour, non un mur plein, mais une colonnade dorique dont il reste de nombreux fragments. Les colonnes étaient jointes entre elles, à mi-hauteur, par une barrière de marbre. A l'intérieur, il n'existait aucune division; nulle part, on n'aperçoit trace de refend. Le plan ni l'élévation ne sauraient convenir à un temple ou à un « Trésor », encore moins à un *bouleutérion*, comme on l'avait parfois supposé. L'importance de l'édifice semble attestée par l'existence de la large voie qui y conduit, comme aussi par le grand nombre des monuments votifs qui l'entourent. Une étude

attentive permettra sans doute d'en démêler la destination qui, pour l'instant, nous demeure tout à fait inconnue. Ce n'est que sous d'expresses réserves qu'on peut proposer, en raison de la place qu'il occupe en avant des trois temples d'Apollon, d'y voir un autel monumental du dieu.

*Oikos des Naxiens* (?) — Au Nord-Est des Propylées, au Sud-Ouest du temple d'Apollon, M. Homolle, dès 1877, avait déblayé un long édifice, orienté d'Est en Ouest, divisé en deux nefs par une colonnade ionique, muni à l'Ouest d'un prodomos, et à l'Est d'un opisthodomos que portent quatre colonnes ioniques. L'exploration récente a permis de constater que l'édifice est construit en marbre de Naxos, ainsi que les monuments votifs qui en sont les plus voisins. Il est dès lors possible qu'il faille l'identifier avec l'*οἶκος Ναξιῶν*, plusieurs fois mentionné dans les archives des hiéropes, d'autant que la base du Colosse des Naxiens lui est contiguë. Cet oikos aurait été bâti dans le courant du vi<sup>e</sup> siècle; tous les fragments d'architecture qu'on en a retrouvés (antéfixes à têtes de Gorgone, bases et chapiteaux de colonnes ioniques) dénotent le caractère très archaïque de la construction.

*Monument au Nord du « Dionysion »*. — Ce monument, entièrement déblayé pour la première fois en 1908, a son entrée à l'Ouest où deux seuils de portes sont encore en place. Il est divisé, du Nord au Sud, dans le sens de la longueur, par une rangée médiane de doubles colonnes accouplées; mais les deux nefs offrent cette particularité peu explicable d'être d'inégale largeur. Un autre fait singulier est la présence, à l'angle Nord-Est, en dehors du monument et tout contre lui, d'une colonne ionique dressée sur une saillie des fondations ménagée à dessein. La colonne, toujours demeurée en place, avait été vue de tout temps, mais on n'avait point observé qu'une inscription archaïque y est gravée dans le sens de la hauteur. La lecture en est fort malaisée; il n'est pas douteux, toutefois, que ce ne soit

une dédicace à Athéna. Il ne suit pas de là que l'édifice contigu soit lui-même consacré à Athéna, mais il semble acquis désormais que, contemporain de la colonne votive, il remonte comme elle à l'époque archaïque.

*Temple d'Apollon.* — Il a été fouillé jusqu'au rocher, et l'on n'a découvert au-dessous de lui aucun vestige de construction plus ancienne. On ne saurait douter que le temple, comme le Temple des Athéniens et le *Porinos neos* qui l'avoisinent au Nord, n'eût son entrée à l'Ouest : à cet égard, le plan dressé autrefois par M. Nénot est parfaitement exact. Les dessins de l'élévation publiés dans l'*Expédition de Morée* appellent peu de rectifications ; toutefois, il est certain que la frise était bordée à son sommet d'une rangée d'oves sculptées. Ce qui est particulièrement digne d'intérêt, c'est la différence d'époque qu'on observe entre diverses parties du monument. Les substructions, la krépis, les murs, la colonnade, l'épistyle et la frise datent ou de l'extrême fin du v<sup>e</sup> siècle ou des premiers débuts du iv<sup>e</sup> ; toutes les parties hautes — larmier, sima, rampants de frontons, assise de couronnement des murs — remontent au plus tôt au iii<sup>e</sup>. Cette discordance peut s'expliquer de deux façons : ou bien l'on a procédé, au iii<sup>e</sup> siècle, à une réfection complète des parties hautes ; ou bien le temple est demeuré inachevé et dans un état provisoire durant un siècle au moins. La seconde hypothèse, pour singulière qu'elle puisse paraître au premier abord, trouve peut-être sa confirmation dans le fait que les colonnes n'ont jamais, comme on sait, été cannelées et n'ont même point été débarrassées de leur « manteau » d'épannelage.

Comme il s'y fallait attendre après la campagne de 1907, on a mis au jour, en mainte partie du sous-sol du Sanctuaire, des restes d'habitations primitives ; ils se rattachent au même ensemble que ceux qui avaient été antérieurement rencontrés entre le *Porinos neos* et les « Trésors » ;



Fig. 7. — Fontaine Minoë.  
(Vue prise du Sud.)

mais les ruines découvertes cette année se réduisent d'ordinaire à quelques tronçons de murailles. Les débris de vases ramassés au pied de ces murailles appartiennent aux séries mycénienne, géométriques et orientalisantes; les moins anciens sont de l'espèce dite « proto-corinthienne ».

Ceci m'amène à parler des trouvailles céramiques, singulièrement importantes, faites dans les épais remblais qui bordaient, à l'Est, le portique de l'Artémision. On a trouvé là, en grande quantité, des débris de vases archaïques, contemporains de ceux qui proviennent de la nécropole de Rhénée et qui sont conservés au musée de Mykonos. Dès à présent, on peut calculer que 60 vases environ pourront être reconstitués à peu près dans leur intégrité. Il convient de signaler : une grande prochoé de style géométrique; plusieurs amphores « de Milos » et du style de « Dragen-dorff »; des fragments avec inscriptions incisées ou peintes, etc. Dans les mêmes remblais, on a recueilli quelques intailles mycéniennes et des scaraboïdes de style égyptisant.

#### IV. Découverte de la Fontaine Minoé.

En arrière et vers l'angle Nord-Est du grand Portique (antérieurement dénommé Portique d'Antigone ou Portique du Nord-Est), M. Courby a découvert une fontaine publique, de forme rectangulaire, taillée dans le roc, jusqu'à une profondeur de 7 mètres au-dessous du sol antique (fig. 7).

Elle est assez analogue, par son aspect général, au puits-réservoir de l'Inopos, qui a été décrit plus haut. On y accédait du Nord par un escalier d'une dizaine de marches, barré à sa partie inférieure d'un parapet qui ne laissait qu'une étroite ouverture vers l'angle Nord-Est. De trois côtés, à l'Est, au Sud et à l'Ouest, la fontaine était close d'un mur; au Nord, elle était précédée de six colonnes

doriques; une colonne supplémentaire faisait retour sur chacun des côtés Est et Ouest. L'entablement, dont il ne demeure aucun débris, était probablement en bois. Il reste quelques fragments de la couverture qui était faite de terre cuite. Une colonne, dressée au milieu du monument, au niveau de la neuvième marche, supportait la charpente intérieure.

L'édifice, en son état premier, peut remonter au début du v<sup>e</sup> siècle; mais il est certain qu'il a été l'objet, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, d'une réfection importante : on a procédé, à cette époque, à l'exhaussement de la colonnade et l'on a remplacé les murs primitifs, faits de marbre, par des murs de gneiss. Une inscription, malheureusement fort mutilée, qu'on a retrouvée dans les ruines de la fontaine, donne le texte du règlement de police relatif à l'usage qu'en devait faire le public; cette inscription ne paraît pas postérieure au v<sup>e</sup> siècle. Une découverte plus précieuse encore, parce qu'elle permet de donner son nom au monument, est celle d'un bas-relief, sculpté à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, qui représente trois divinités féminines assises sur un banc, à côté de l'hermès d'un personnage barbu; sur la gaine de l'hermès et sur un bandeau réservé au bord inférieur du bas-relief, on lit la dédicace suivante :

Σπόριος Στερτίσιος Σπορίου Νύμφαις Μινώσιον.

Les archives des hiéropes mentionnent très fréquemment la *κρήνη Μινώη* (var. *Μινώια*, *Μινωίτη*, *Μινωία*). L'identification paraît assurée.

Par un hasard fort inattendu, au fond de la fontaine, sous les débris des murs et de la charpente, on a trouvé un bas-relief en bronze à peu près intact, le seul qu'aient encore livré les fouilles de Délos (fig. 8). Il représente un sacrifice à Hécate. La déesse, armée de la double torche, occupe le



Fig. 8. — Sacrifice à Hécate (bas-relief en bronze).



Fig. 9. — Statue archaïque (« Apollon ».)

milieu de la composition; elle incline vers un autel dressé devant elle la torche qu'elle tient de la main droite et allume le feu du sacrifice. Un jeune silène souffle sur la flamme; un autre, qui suit la déesse, porte sur sa tête l'animal qu'on va sacrifier et tient de la main gauche une oinochoé. Au côté droit du relief, la statue d'Hécate se dresse sur un haut pilier. L'œuvre est de l'époque hellénistique; l'exécution, qui vaut mieux que le style, en est exacte et soignée.

Avec le bas-relief, le seul morceau considérable de sculpture découvert cette année est un torse d'« Apollon » archaïque (haut., 1<sup>m</sup> 33) (fig. 9), que M. Leroux, en achevant le déblaiement du Monument hypostyle, a trouvé dans un puits vers l'angle Nord-Ouest de l'édifice.

Les fouilles de 1908 ont fait découvrir 72 inscriptions, nombre qui paraîtra considérable, si l'on réfléchit que les deux principales régions explorées cette année — le port et le sanctuaire — ne pouvaient promettre une récolte épigraphique bien importante. — Le seul texte qui intéresse l'histoire générale est un fragment de traité; la mention qui y est faite du roi Philippe, d'Amyndros et des Aitoliens permettra peut-être d'y reconnaître un exemplaire du traité de 208, où le roi des Athamanes servit de médiateur entre Philippe de Macédoine et la Ligue aitolienne. — La série des inscriptions financières et administratives s'est enrichie d'une quinzaine de textes, parmi lesquels il en est d'importants. Je citerai seulement un fragment des comptes des hiéropes qui étaient en charge sous l'archonte Parménion (173 avant notre ère) : il y est parlé de la *κατασκευὴ τῶν στεῶν τῶν ἐν τῇ ἀγορᾷ*, portiques qui, selon toute vraisemblance, doivent être identifiés avec ceux du « Tétragone »; il en résulterait que, comme nous l'avions supposé depuis longtemps, le « Tétragone » n'était autre chose que l'Agora

de Délos. Parmi les décrets, deux au moins méritent une attention particulière. Le premier a été rendu par le Conseil et le Peuple de Délos en faveur d'un habitant de Thessalonique, envoyé dans les îles en qualité de *σιτώνης* du roi Démétrios (Démétrios II de Macédoine); le second, qui confère la proxénie à deux Athéniens, émane d'une ville encore inconnue où l'organisation en phylés et phratries se complique d'une subdivision en *τριακάδες*. — Les dédicaces sont, comme d'ordinaire, fort nombreuses. Celle qui est gravée en l'honneur de *Νικόλαος Ἀγία Αἰτωλός* nous fait connaître enfin le nom authentique de l'étranger qui fonda, à Délos, des jeux *Νικολάεια*. Une autre nous apprend que les [*ἐλα*]οπωλάι, qui avaient élevé un ναός à Héraklès (cf. *BCH*, XXIII, p. 74, n° 17), l'ont réparé en 91/90. Un Syrien de Gadara consacre une offrande à Ἄρτεμις Σωσικόλωνος; un inconnu à Ζεὺς Σαβάζιος. Un fragment trouvé près du Kabeirion complète l'inscription publiée par M. Salomon Reinach en 1883 (*BCH*, VII, p. 364, n° 14) et nomme les Kabires à côté de Poseidon. Le document le plus intéressant de cette série est la dédicace bilingue, grecque et sabéenne, qu'a bien voulu, à ma prière, publier M. Clermont-Ganneau<sup>1</sup>, et qui accompagnait une offrande faite par des marchands minéens à leur dieu national Oddos. — Des inscriptions grecques et latines accroissent la liste déjà longue des Romains et des Italiens établis à Délos. A côté de la fontaine Minoé, s'élevait un petit monument, consacré à Vulcain par des affranchis dont tous les noms ont été conservés. Un fragment nouveau complète le catalogue de *magistreis* édité en 1906 (*BCH*, XXXI, p. 467, n° 71). Une inscription latine est relative à des travaux exécutés à l'Agora des Italiens. Deux blocs qui proviennent de l'architrave de cette même agora permettent de restituer quelques mots de la dédicace qui y était gravée. Une inscription en

1. *Comptes rendus*, 1908, p. 546-560.

l'honneur d'Hadrien a été trouvée dans le voisinage de celle où se lit le nom de Trajan (*Comptes rendus*, 1908, p. 185). — Parmi les signatures d'artistes, il faut signaler celle d'Eutykidès, gravée au bas d'un monument élevé à une jeune fille, qui avait exercé les fonctions de ὑφείρσις d'Artemis vers 90 avant J.-C. : on tient ainsi la preuve certaine que l'activité de ce sculpteur, dont les ouvrages abondaient à Délos, se prolongea au moins jusqu'au commencement du 1<sup>er</sup> siècle.

---

*Le Gérant, A. PICARD.*